



info-action

N° 73
Décembre 2025

Association France-Palestine Solidarité • Ain

L'humanité en survie

Ce nouveau numéro d'*info-action* montre que malgré la fatigue et les doutes, notre soutien au peuple palestinien est toujours actif.

Je propose en guise d'édition les paroles de **Mohammed Yousef**, Palestinien en exil :

*Je vous écris depuis mon exil
entre la nostalgie et la honte d'un monde qui regarde ailleurs*

*.... Je vous écris à vous
ceux qui avez refusé de détourner les yeux,
ceux qui ont donné de leur temps, de leur voix, de leur cœur,
pendant que les puissants donnaient des armes.*

*Vous avez été l'honneur de l'humanité.
Celle qui ne se vend pas sur les plateaux télé,
ni dans les conseils de sécurité.*

*... Vous manifestez sous la pluie,
vous boybez entre deux factures,
vous répondez aux trolls avec des faits
ce qui, de nos jours, relève de l'héroïsme.*

*Ne croyez pas que c'est inutile.
Chaque mot que vous écrivez,
chaque pancarte que vous tenez,
chaque silence que vous refusez
c'est un caillou dans la chaussure de l'injustice.
Et je vous assure : à force de cailloux,
même l'opresseur finit par boiter.*

...tenez bon.

*Continuez à déranger, à douter, à aimer à contre-courant.
Ne laissez pas la normalité anesthésier vos consciences.
Parce qu'à la fin, ce combat n'est pas entre Palestiniens et Israéliens,
mais entre ce qu'il reste d'humain en nous
et ce que la puissance aveugle veut nous faire devenir.*

*Le jour où la Palestine sera libre,
et elle le sera, ne serait-ce que par entêtement,
on vous accueillera à bras ouverts.*

On fera une fête que même les étoiles viendront regarder.

***Et ce jour-là, peut-être,
on cessera enfin de vous appeler les soutiens de la Palestine
pour vous appeler tout simplement :
les survivants de l'humanité. »***

Claude BARDET

Sommaire

P 1 : Édito

International

P 2 : *Le plan de paix pro-israélien de Trump adopté à l'ONU*

P 3 : Pendant le cessez-le-feu, la guerre continue...

P 4 : *Génocide à Gaza : un crime collectif*, titre d'un nouveau rapport de l'ONU

Sur le terrain

P 5 et 6: Les violences et tortures subies par les prisonniers

P 7: Free Marwan Barghouti !

P 8 : Georges Ibrahim Abdallah enfin libre

Nos actions

P 9 : Repas palestinien

P 10 : Nouvelles du Haut-Bugey - Bourg : malgré la pluie, le froid, toujours mobilisé.es pour la Palestine

P 11 et 12 : L'AFPS au marché paysan à Chézery-Forens - Une après-midi de partage pour les enfants de Palestine

P 12: Guerre de libération algérienne : le massacre du 17 octobre 1961 reconnu par la mairie de Bourg-en-Bresse

P 13 : Il faudra qu'on m'explique pourquoi...

Culture

P 14 : La culture comme acte de résistance ; 1er Festival international du film féminin- Biennale de Gaza

P 15 et 16 : Les mots pour la Palestine

P 16 : *La voix de Hind Rajab* au Cinéma à Bourg

info-action

Association
France-Palestine Solidarité

Imprimé par nos soins

Maison de la Culture et de la
Citoyenneté

4, allée des Brotteaux
CS 70270 - 01006 - BOURG-EN-BRESSE
afps.01@laposte.net

Directeur de la publication :

Claude Bardet

Comité de rédaction : Daniel Blatrix,
Jacques Fontaine, Denis Page,
Martine Pardo, Paul Polis, Gilbert Veyron

Le *plan de paix* pro-israélien de Trump pour Gaza approuvé par l'ONU !

Jacques FONTAINE

Le *plan de paix* de Trump est une vaste escroquerie qui n'a pour but que de maintenir la suprématie d'Israël sur le Moyen-Orient après sa victoire militaire obtenue grâce au soutien des États-Unis. Celle-ci a eu lieu sur l'ensemble des champs militaires voulus par Netanyahu depuis le 7 octobre 2023 : Gaza, Cisjordanie, Liban, Syrie, Irak, Yémen et Iran. Jamais cette alliance impérialiste n'avait obtenu pareil succès militaire et le pseudo *plan de paix* de Trump ne fait que l'entériner.

Ce plan en 20 points a été négocié en l'absence de l'une des parties en conflit... ce qui est d'une grande originalité : ni le Hamas, ni l'Autorité Palestinienne n'ont été consultés. Le point de vue palestinien a été ignoré.

Ce pseudo *plan de paix* exige la capitulation totale du Hamas aussi bien en tant que force militaire qui résiste depuis plus de deux ans à la plus violente offensive militaire israélienne depuis la création de l'État sioniste, comme en tant que mouvement politique dans lequel se reconnaissent de nombreux Palestiniens.

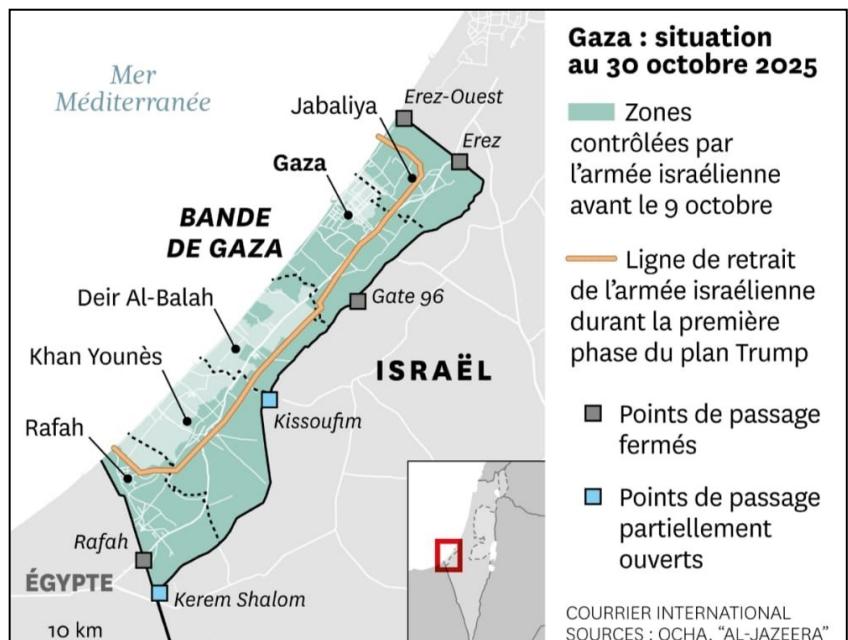
Les différences de formulations entre les points relatifs à Israël (notamment sur la libération des otages, points 3 à 6), très précis, et les points concernant les Gazaoui.es (distribution de l'aide, retraits progressifs de l'armée coloniale et ses modalités...) qui restent flous et qui seront l'objet de négociations ultérieures, sont flagrantes et lourdes de craintes pour les Gazaoui.es.

Un autre point est particulièrement contestable : le principe d'autodétermination des peuples (énoncé pour la première fois en 1918 par le président étasunien Wilson) implique que le peuple choisisse son mode d'administration ; or le point 9 prévoit une administration internationale de Gaza présidée par Trump jusqu'à la fin de l'année 2027...

Et ce plan ne parle pas de la Cisjordanie où les colons annexent de plus en plus de terre et où le gouvernement sioniste multiplie les autorisations de construction de logements dans les colonies ; le génocide et les crimes de l'humanité commis par l'armée coloniale ne sont pas évoqués, ni le respect du droit international...

ni le futur État palestinien.

Est-il pourtant totalement négatif et doit-il être rejeté ? Nous ne le pensons pas : la première exigence du



mouvement de solidarité a toujours été le cessez-le-feu et la fin d'un génocide dont le bilan réel à ce jour va bien au-delà des 70 000 morts recensés. Cet arrêt du massacre des innocents, même imparfait, (cf p 3) est le principal intérêt de ce plan.

Ce plan a été entériné par le Conseil de sécurité de l'ONU lors de sa réunion du 17 novembre dernier, par 13 voix sur 15 (seules, la Chine et la Russie se sont absentes). Cette résolution marque une minuscule concession de Trump : pour qu'elle soit adoptée, la résolution évoque un *chemin crédible vers une autodétermination et un statut d'État palestinien* ; ce qui a fait pousser des cris d'orfraie à Netanyahu et à son ministre Ben Gvir. La deuxième phase du *plan de paix* trumpiste peut maintenant être enclenchée : la constitution d'une force de stabilisation internationale (FSI) peut maintenant commencer (avec des troupes venant d'Égypte, d'Indonésie, d'Azerbaïdjan, du Pakistan... tous pays fort peu critiques à l'égard du colonialisme israélien). Composée de 20 à 30 000 hommes, la FSI serait chargée du désarmement du Hamas et de remplacer graduellement les Forces d'occupation israéliennes de la bande de Gaza.

(suite page 7)

Pendant le cessez-le-feu, la guerre continue...

Jacques FONTAINE

Le cessez-le-feu est entré en vigueur à Gaza le 10 octobre, officiellement. Israël a commencé le retrait de ses troupes, mais n'en a pas moins assassiné 5 Palestiniens *menaçants* le 14 octobre et, à ce jour, rien n'indique que les forces d'occupation israéliennes (FOI) se soient retirées de la moitié de la bande de Gaza, comme prévu par l'accord.

Des centaines de milliers de Palestiniens ont quitté le camp de concentration de Al-Mawasi pour *rentrer chez eux*, bien souvent un *chez eux* qui n'existe plus, tant les bombardements des FOI ont été intenses après la rupture du cessez-le-feu de janvier 2025 par Israël (plus de 90 % des immeubles d'habitation ont été détruits ou gravement endommagés) : ils ne retrouvent que des ruines qui, parfois, servent de sépultures à des Palestinien.nes qui n'ont pas pu ou pas voulu quitter leur logement, préférant y mourir plutôt que d'être abattus comme des chiens sur le chemin d'un hypothétique abri.

Et celles et ceux qui sont revenus n'ont souvent ni eau, ni nourriture tant les autorisations d'entrée de camions ont été rares. L'accord prévoit l'arrivée chaque jour de 600 camions d'aide humanitaire : pendant les journées où les points de passage n'ont pas été bloqués par les FOI, comme ce fut le cas le 19 octobre, c'est au mieux 100 à 300 camions qui ont pu entrer, ce qui est très insuffisant et n'empêche pas l'aggravation de la famine systémique imposée par l'État colonial sioniste. Les FOI, dont le contrôle des cargaisons est très tatillon, interdisent de nombreux produits tels les tentes (alors que l'hiver approche), le matériel éducatif, la viande fraîche, les semences de pommes de terre... Depuis les environs du 10 novembre, il semblerait que le contrôle et la distribution de l'aide humanitaire (toujours insuffisante) soient passés du ministère israélien de la Défense au Centre de coordination civile et militaire, organisme sous direction étasunienne, comprenant des militaires d'une dizaine de pays. La distribution de l'aide devrait désormais se faire par des organisations humanitaires (notamment évangéliques) agréées par Israël et des agences de l'ONU (à l'exception de l'UNWRA).

Les 20 derniers otages et prisonniers israéliens vivants ont été libérés dans les 72 heures qui ont suivi l'accord, comme prévu, ainsi que près de 2 000 otages et

prisonniers palestiniens et notamment 250 prisonniers condamnés à perpétuité, mais pas Marwan Barghouti (cf p 7), surnommé parfois *le Mandela palestinien*. La question des prisonniers et otages israéliens morts à Gaza (souvent suite aux bombardements israéliens) n'est pas simple à régler, certains corps étant ensevelis sous les décombres des immeubles détruits par les FOI. Ce qui provoque la colère du pouvoir israélien qui a utilisé ce prétexte pour rompre le cessez-le-feu le 19 octobre. En quelques heures, Israël a largué des centaines de tonnes de bombes sur Gaza tuant ainsi au moins 45 personnes. Une nouvelle et violente attaque des FOI a eu lieu dans la nuit du 28 au 29 octobre au prétexte de la mort d'un soldat israélien, dans des circonstances peu claires ; plus de 100 civils furent tués pendant cette nuit. En tout, en cinq semaines de cessez-le-feu, c'est 266 Palestinien.nes qui ont été tué.es, 635 blessé.es, presque uniquement des civil.es... et trois soldats israéliens sont décédés.

La Cisjordanie n'est pas concernée par le cessez-le-feu. Les colons surarmés et protégés par les FOI continuent leurs exactions contre la population palestinienne, en particulier lors de la cueillette des olives qui se fait actuellement : à Beita (près de Naplouse), le 10 octobre 2025 quelques 70 colons israéliens, armés de bâtons et de pierres, ont attaqué les cueilleurs d'olives. Les soldats israéliens présents ont aidé les assaillants et tiré des grenades lacrymogènes et des balles caoutchoutées en direction des cueilleurs d'olives pour les disperser, 36 Palestinien.nes ont été blessé.es. En raison des conditions sécuritaires et d'une difficile année climatique, la récolte 2025 des olives sera sans doute l'une des plus mauvaises depuis l'occupation de 1967 ; de ce fait, les exportations seront très faibles. Et de plus, l'État colonial israélien lance de nouveaux projets de colonisation et de développement des centaines de colonies existantes, sans oublier sa volonté d'annexer tout ou partie de la Cisjordanie (notamment la zone E1 à l'est de Jérusalem, ce qui couperait la Cisjordanie en deux parties), en violation du droit international, une fois de plus.

Plus que jamais, et malgré l'établissement d'un cessez-le-feu, certes limité, les Palestiniens et Palestiniennes ont encore et toujours besoin de notre soutien déterminé.

Génocide à Gaza: un crime collectif... titre d'un nouveau rapport de l'ONU

Daniel Blatrix

Dans un entretien avec l'AFP, le 22 octobre, en Afrique du Sud, la rapporteuse spéciale de l'ONU pour les Territoires palestiniens occupés, Francesca Albanese, indique qu'elle présentera son rapport à l'Assemblée générale des Nations Unies depuis ce pays, les sanctions de Washington l'empêchant de se rendre à New York.

Les sanctions que les États-Unis m'ont imposées constituent un véritable affront, non seulement pour moi mais aussi pour les Nations unies, a-t-elle jugé, les comparant aux techniques mafieuses de son pays natal : Salir quelqu'un... pour le ou la dissuader de continuer à s'engager sur les questions de justice. Je me répète sans cesse qu'il ne s'agit pas de moi, Il s'agit de défendre des gens qui sont victimes d'un génocide maintenant, et j'espère sincèrement que ce message continuera d'être entendu.

Dans une première version de son rapport, titrée *Génocide à Gaza: un crime collectif*, mise en ligne sur le site de l'ONU le 1^{er} octobre 2025, elle dénonce ce qu'elle juge être *un système de complicité mondiale* des États occidentaux dans le drame à Gaza.

Quatre composants de la complicité sont identifiés par F. Albanese : politique et diplomatie, militaire, humanitaire, économique.

Même lorsque la violence génocidaire est devenue visible, les États, principalement occidentaux, ont fourni et continuent de fournir à Israël un soutien militaire, diplomatique, économique et idéologique, alors même que (ce pays) a instrumentalisé la famine et l'aide humanitaire écrit-elle.

Se trouvant en Afrique du Sud – pays qui a déposé une requête pour génocide contre Israël devant la Cour internationale de Justice – elle n'a pas manqué de dire sa complicité en fournissant du charbon à Israël, comme un symbole du monde dans lequel nous vivons. Ce qui est une contradiction dans la politique de l'Afrique du Sud.

Ces États *pourraient et devraient être tenus pour responsables d'avoir aidé, assisté ou participé à des actes illicites*, insiste-t-elle encore dans ce texte.

Alors qu'une trêve fragile est actuellement en vigueur, F. Albanese parle d'un plan *absolument inadéquat (...)* et *il n'est pas conforme au droit international*, affirmant aussi *Les États-Unis et Israël ne conduisent pas seulement le génocide à Gaza. Ils conduisent à l'érosion, à l'effondrement du système multilatéral...*

Le monde entier a les yeux rivés sur Gaza et toute la Palestine. Les États doivent assumer leurs responsabilités.



Francesca Albanese à l'ONU

tés.

Récemment, lors de la fête de l'Huma 2025, F. Albanese a salué la campagne de l'AFPS *Justice pour la Palestine – Fin de l'occupation* comme étant ce qu'il faut faire.

Deux de ses expressions fortes, l'une d'un constat, l'autre de la nouvelle question qu'il pose :

Israël a poussé le monde à s'interroger sur sa capacité à prévenir un génocide, et jusqu'à présent nous avons échoué.

La question est désormais : *serons-nous tout aussi incapables d'arrêter le génocide et de le punir*, s'est-elle interrogée.

À l'AFPS, et avec le Collectif Palestine 01, nous poursuivrons nos engagements pour isoler Israël.

Les violences et tortures subies par les prisonniers

Denis PAGE

Cet article présente deux témoignages, celui d'un prisonnier palestinien et celui d'un otage israélien. Puis, se penchant sur l'arrestation de l'ex-procureure générale de l'armée israélienne, il montre comment Israël muselle toute voix qui pourrait mettre au jour la violence du système carcéral israélien – de même qu'il interdit l'entrée de tout journaliste à Gaza dans le but que les atrocités subies par les Gazaouis restent cachées.

Nasser Abu Srour a passé 32 ans dans les prisons israéliennes. Accusé de complicité dans la mort d'un agent du Shin Bet, lors de la première intifada, il avait été condamné en 1993 à une peine de prison à vie après des aveux faits sous la torture¹. Il a été libéré à l'occasion du récent cessez-le-feu négocié par les USA. Son mémoire de prison, *Je suis ma liberté*², figure parmi les finalistes du prix de littérature arabe de l'IMA³. Nasser Abu Srour témoigne en particulier de l'**aggravation** des sévices et de la privation de nourriture depuis le début de la guerre à Gaza en octobre 2023.

Eli Sharabi a été enlevé le 7 octobre 2023 à son domicile du kibbutz Beeri. Lors de cette attaque, sa femme et ses deux filles, de nationalité britannique, ont été tuées, et son frère a été enlevé, avant d'être tué probablement par une frappe aérienne d'Israël⁴. Lui aussi a écrit un livre, *Hostages* qui a rencontré un grand succès en Israël. Libéré en février, il décrit les brutalités subies de ses geôliers du Hamas et la souffrance due à la privation de nourriture - il avait perdu 40 % de son poids lors de sa libération après 16 mois de captivité. Il témoigne également de l'influence directe des déclarations des autorités israéliennes sur la condition de vie des otages.

On se gardera de tout regard manichéen, considérant que le premier témoignage n'est que de la propagande du Hamas ou de mouvements antisémites, ou que le second n'est que de la propagande de l'agence de communication israélienne. Il s'agit ici de *témoignages* recueillis par des médias de confiance. Cette introduction présente une certaine symétrie semblant renvoyer dos à dos Israël et le Hamas. La situation globale n'a rien de symétrique⁵ : il y a des occupants et des occupés, des coloniseurs et des colonisés, des agresseurs et des agressés, et une énorme dissymétrie sur le plan de la puissance militaire. Et si le 7 octobre 2023, le Hamas a bien commis des crimes de guerre, le nombre d'otages

qu'il a enlevés ce jour là est sans commune mesure avec le nombre de prisonniers palestiniens, qui pour beaucoup, peuvent être qualifiés d'otages car civils détenus sans charges et sans jugement.

Par contre, on peut voir des similitudes entre les geôliers israéliens et ceux du Hamas, privant les prisonniers de leur humanité. Et aussi des similitudes entre ce que vivent les victimes de part et d'autre, particulièrement la douleur de la faim.

Les pratiques de mauvais traitements et de torture dans les prisons israéliennes sont malheureusement bien connues, et confirmées par Nasser Abu Srour qui a souffert des coups, de la faim, du froid, seuls des vêtements fins étant autorisés. Ce sur quoi il insiste, c'est la grave **détérioration** qui a suivi l'attaque du 7 octobre 2023. Les gardiens ont ajouté à leurs uniformes des insignes où étaient écrits les mots *combattant, guerrier* et ont commencé à brutaliser, torturer, tuer⁶ comme s'ils étaient sur un nouveau front de guerre. Tout endroit à l'abri des caméras est un lieu de violence. *Il nous attachaient les mains derrière la tête et nous jettaient au sol avant de nous piétiner.* Le ministre de la sécurité nationale Ben Gvir faisant pression pour que les prisons ne soient pas des *colonies de vacances*, tout le matériel d'écriture et de lecture a été retiré, toute vie culturelle a cessé ces deux dernières années. La seule préoccupation a été la survie individuelle face au froid, à la faim, à la violence. Les dernières 24 heures avant la libération ont été l'occasion de brutalités particulièrement intenses. Juste avant le choc vertigineux de l'arrivée en Égypte dans un hôtel de luxe : comment se comporter devant une montagne de nourriture ? Comment utiliser un couteau et une fourchette ? Comment prendre une douche ? Et comment prendre dans ses bras ses sœurs après 30 ans ? On peut prévoir, au-delà des séquelles physiques, d'énormes séquelles psychologiques.

Eli Sharabi n'aura certainement pas des séquelles aussi lourdes. Son calvaire a duré beaucoup moins longtemps, et il fait preuve d'une résilience exceptionnelle. Ce n'est sûrement pas le cas de beaucoup des ex-otages. Son livre décrit la réalité de la vie dans les tunnels. Il décrit les coups, les humiliations, la douleur endurée pendant 16 mois, causée par les lourds verrous et les chaînes qui entrent dans les chairs. Ce dont il a terriblement souffert, c'est la faim. Il raconte que dans les tunnels se trouvaient des dizaines de caisses d'aide

humanitaire, de la nourriture des Nations unies, que les hommes du Hamas mangeaient cinq repas par jour⁷ sans se préoccuper de la famine subie par les Gazaouis. Il raconte aussi sa terreur lors des bombardements israéliens.

Eli Sharabi est critique à l'égard des autorités, notamment Ben Gvir : *À chaque fois que quelqu'un faisait une déclaration irresponsable, nous en faisions les frais : ils ne donnent pas à manger à nos prisonniers, donc vous ne mangerez pas.* Cependant, interrogé sur Ben Gvir, il dit : *Je ne suis pas quelqu'un de politique.* Il n'éprouve pas de compassion pour la population, à une question sur les 68 000 morts à Gaza, il répond : *Je ne sais pas comment on peut lutter contre une organisation qui se cache derrière sa population.* Le fait qu'il ait subi des tentatives de lynchage lorsqu'il était prisonnier dans une maison, avant d'être emmené dans les tunnels, ne suffit pas à l'expliquer : cette réponse semble représentative de ce que pense une majorité d'Israéliens.

L'arrestation de l'ex-procureure générale de l'armée israélienne

D'une part cette affaire montre que des soldats de l'armée israélienne ont recours à des actes de torture. On le savait mais avoir des preuves est rare. D'autre part elle montre qu'il existe quand même au sein de l'armée des personnes attachées au droit. Enfin, que le rouleau compresseur de l'extrême droite use de tous les moyens pour museler toute critique de l'armée et garantir l'impunité des soldats quels que soient leurs actes.

Suivons la chronologie des faits :

Le 5 juillet 2024, un détenu subit une fouille dans le centre de détention de Sde Teiman⁸. Le 7 août 2024, la chaîne israélienne *Channel 12* diffuse des images d'une caméra de surveillance de cette fouille, qui suggère de graves sévices⁹. Reprise par de nombreux médias, cette affaire suscite un tollé international. En février 2025, l'armée inculpe cinq soldats. L'acte d'accusation précise : *Les actes de violence ont causé de graves blessures physiques, notamment des côtes fracturées, un poumon perforé et une déchirure au rectum.* Le 29 octobre, la procureure générale de l'armée israélienne, Yifat Tomer-Yeroushalmi est suspendue, elle démissionne deux jours plus tard, reconnaissant être responsable de la fuite de cette vidéo, avant d'être arrêtée. Elle écrit que *Tsahal est une armée morale et respectueuse du droit [...]. Elle doit enquêter sur des actes*

illégaux. Elle ajoute que ses agents ont subi des attaques, des insultes et des menaces. Mais elle devra répondre notamment d'abus de fonction et d'entrave à la justice. Le gouvernement d'extrême droite se réjouit, Israël Katz écrit *Celui qui calomnie les soldats de Tsahal n'a pas sa place dans l'armée.* Plus hypocrite-ment, Ben Gvir et Netanyahu demandent une enquête indépendante. Pas sur les viols perpétrés ! Sur la divulgation des preuves de ces viols !

¹ *The Guardian*, Julian Borger, 4 novembre 2025.

² Traduit de l'arabe en sept langues ; en anglais : *The Tale of a Wall, Reflections on Hope and Freedom* . <https://www.france-palestine.org/Je-suis-ma-liberte-de-Nasser-Abu-Srour-un-temoignage-unique-sur-les-conditions>

³ <https://www.lagardere.com/fondation/actions/selection-officielle-du-prix-de-la-litterature-arabe-2025/>

⁴ *Times of Israël*, 28 février 2025.

⁵ Concernant la symétrie du conflit « israélo-palestinien », cf « Billet d'humeur », réponse à Sophia Aram, *Info-action* n°57, juin 2021.

⁶ Selon une commission de l'ONU, il y a eu dans les prisons israéliennes 75 morts entre le 7 octobre 2023 et le 31 août 2025.

⁷ France Inter, 8 novembre 2025, 7h50

⁸ Cf *Info-action* n°68, octobre 2024.

⁹ France info, 4 novembre 2025.

Le *Palestinian Centre for Human Rights* documente des témoignages de viols systématiques qui selon lui relèvent d'actes génocidaires.

Une Palestinienne de 42 ans arrêtée dans le Nord de Gaza déclare : *Les soldats m'ont allongée nue sur une table métallique. [...] J'ai senti un pénis pénétrer mon anus. [...] Ils me filmaient. [...] Au bout d'une heure [j'ai subi une] pénétration vaginale.*

Un Palestinien de 35 ans, incarcéré à Sde Teiman, déclare : *Dans un endroit éloigné des caméras [...] le chien [...] a inséré son pénis dans mon anus. [...] J'ai souffert d'un grave effondrement psychologique.* D'autres témoins relatent des viols par insertion de bâtons ou bouteilles dans l'anus.

Source:

entreleslignesentrelesorts.wordpress.com/2025/11/16/viols-et-de-tortures-sexuelles-dans-les-centres-de-detention-israeliens-et-autres-textes/

Free Marwan Barghouti !

Gilbert VEYRON

La vie de Marwan Barghouti, qui a débuté en 1959 en Cisjordanie, se confond avec l'histoire dramatique que vit le peuple palestinien depuis un siècle et plus particulièrement depuis 1967. Il s'engage, dès 15 ans, au Fatah tout en s'intéressant au parcours de personnalités non violentes, notamment Gandhi et Martin Luther King. Il participe activement à la première intifada en 1987, ce qui lui vaut une arrestation puis une expulsion vers la Jordanie. Il ne peut rentrer en Palestine qu'après les accords d'Oslo en 1994.

En 2000, la provocation de Sharon à l'esplanade des mosquées provoque la seconde intifada. Marwan Barghouti s'implique fortement dans la lutte tout en condamnant les attentats contre les civils.

Malgré ses positions mesurées, notamment la reconnaissance d'une perspective à deux États, il devient l'ennemi public n°1 pour l'armée d'occupation qui tente de l'assassiner en 2001 et profite d'une incursion à Ramallah où il est député pour l'arrêter. Bien qu'il clame son innocence, il est condamné (pour 5 chefs

En 2017 il participe à une grève de la faim de plus de 1000 prisonniers contre leurs conditions de rétention jusqu'à un accord obtenu avec l'aide de la Croix-Rouge. Parallèlement, il développe une position originale, d'abord au sein du Fatah, dénonçant sa corruption et son manque de cohérence. Mais, malgré une popularité grandissante, il renonce finalement à présenter une liste autonome aux élections législatives de 2006.

Depuis 2016, il a repris ses distances avec le Fatah de Mahmoud Abbas et a appelé à une **réconciliation nationale** avec le Hamas. Son image d'homme intègre et fidèle à ses engagements le rend incontournable dans tout processus de négociations et toute perspective de paix. En 2021, il fonde le parti *Liberté*, notamment avec le neveu d'Arafat, Nasser al-Qidwa mais Mahmoud Abbas et son clan reportent les élections *sine die*¹. Beaucoup le comparent à Nelson Mandela y compris dans l'opinion des modérés israéliens et dans la sphère internationale. Mais pour les extrémistes au pouvoir en Israël, il valide l'hypothèse de la création d'un État de Palestine, ce qui est évidemment contraire au projet colonialiste et expansionniste de Nétanyahou et de ses alliés. C'est pourquoi, lors du dernier cessez-le-feu à Gaza, il est à nouveau exclu de la liste des prisonniers libérés contre les otages et les prisonniers du Hamas.

Reconnu internationalement, très populaire dans l'opinion palestinienne (même s'il est peu connu des plus jeunes), Marwan Barghouti incarne l'espoir de solution pacifique après 80 années de guerres qui ont martyrisé le peuple palestinien mais aussi incendié tout le Proche-Orient. Seuls les occidentaux, avec les États-Unis en première ligne, peuvent y mettre fin, à condition d'y défendre la justice sans laquelle il n'est pas de paix possible. La libération de Marwan Barghouti en est une des conditions préalables.

1 cf info-action n° 56 et 57, mars et juin 2021



d'accusation sur 26) à la réclusion à perpétuité.

En 2008, il fait déjà partie de la liste de prisonniers demandée par le Hamas en échange de la libération du soldat Gilad Shalit, mais le gouvernement israélien refuse de le libérer.

(suite de la page 2)

Rien n'indique dans ce plan que le droit à l'autodétermination du peuple palestinien et à être maître de son destin sera respecté, d'autant plus que Gaza sera désormais sous la coupe d'une *administration de transition* présidée par Trump lui-même pendant plus de 2 ans. Mais ce plan doit être, au contraire, un élément de renforcement du mouvement de solidarité pour :

- le respect du droit du peuple palestinien à l'autodétermination,
- son droit à la création de son propre État dans

des frontières sûres et reconnues,

- le droit au retour des réfugié-es dans le respect du droit international.

Mais pour ce faire, les discussions de salon ne suffisent pas : il faut exercer des pressions fortes sur l'État colonial israélien, en particulier dans les domaines économiques et militaires, à commencer par l'arrêt immédiat de toute coopération militaire et sécuritaire, le développement de BDS dans tous les secteurs et la suspension de l'accord économique entre Israël et l'UE, voire son abrogation.

Georges Ibrahim Abdallah enfin libre

Daniel BLATRIX

Georges, militant communiste libanais, engagé dans la lutte palestinienne, est libérable depuis 1999, mais les obstructions et pressions américaine et israélienne l'ont maintenu en prison. Détenu en France, il était le plus ancien prisonnier politique d'Europe¹. Le 17 juillet 2025, la Cour d'appel a ordonné sa remise en liberté à compter du 25 juillet. Cette décision, pour une fois favorable, est une belle victoire pour lui et tous les soutiens au peuple palestinien.

Libéré à 3h30 du matin, car le ministre des Affaires étrangères craignait qu'il ne parle sur le territoire français, ne serait-ce que 2 minutes. Et évidemment, pour



Israël, c'est insupportable, et les Américains ont tout tenté pour l'empêcher, mais trop tard, il était déjà sorti, parti, et arrivé au Liban. Pour les États-Unis qui ont dénoncé sa libération, c'est une grave injustice, estimant qu'elle menace la sécurité des diplomates améri-

cains à l'étranger ! (sic).

Georges Ibrahim Abdallah n'a cependant pas perdu sa combativité et sa réflexion, accordant à Beyrouth, au lendemain de son arrivée, une interview à de nombreux médias et disant que sa résistance n'a pas de sens, sans la vôtre. Et traitant de la situation en Palestine et en particulier du génocide à Gaza, évoquant la résistance, il a eu des mots durs à l'égard des pays du Moyen-Orient : des millions d'Arabes regardent à quelques mètres des enfants de Palestine qui meurent de faim, c'est une honte historique qui rejaillit sur les peuples arabes plus encore que leurs régimes, les régimes on les connaît. Si deux millions d'Égyptiens descendaient dans la rue, il n'y aurait ni massacre, ni génocide, la clé est entre les mains du peuple égyptien plus que tout autre. Les militants du monde assurent leur responsabilité au point de faire honte à chaque arabe, quand une jeune fille de 20 ans, Greta, vient de Suède jusqu'au large de Gaza pendant que les marins d'Egypte restent spectateurs. C'est sa légitimité qui lui permet de dire cela, et de là où il parle ! Comme pour son optimisme, Israël vit ses derniers instants, il veut dire comme État sioniste, et au regard de son isolement en train de se produire.

En effet, dans *l'Humanité* du 29 juillet, il nous dit aussi Je suis resté debout. Avec lui continuons !

¹ Cf info-action n°69, décembre 2024

Paroles prononcées par des acteurs ou des commentateurs du conflit israélo-palestinien

Dixit

Transmettez vos idées à l'adresse de l'AFPS 01 ou par courriel à :

Jacques.m.fontaine@gmail.com

••• Un peuple aux mains nues - le peuple palestinien - est en train de se faire massacrer. Une armée le tient en otage. Pourquoi ? Quelle cause défend ce peuple et que lui oppose-t-on ? J'affirme que cette cause est juste et sera reconnue comme telle dans l'histoire. Aujourd'hui règne un silence complice, en France pays des droits de l'homme et dans tout un Occident américainisé. Je ne veux pas me taire. Je ne veux pas me résigner. Malgré le désert estival, je veux crier fort pour ces voix qui se sont tuées et celles que l'on ne veut pas entendre. L'histoire jugera mais n'effacera pas le saccage. Saccage des vies, saccage d'un peuple, saccage des innocents. Le monde n'a-t-il pas espéré que la Shoah marquerait la fin définitive de la Barbarie ? Gisèle Halimi (avocate franco-tunisienne, 1927-2020) le 28 juillet 2014

••• Un peuple dont l'existence dépend uniquement de sa puissance militaire est voué à finir dans les ténèbres de la destruction et, à terme, dans la défaite. Orly Noy, irano-israélienne, est militante politique et traductrice de poésie et de prose persanes. Elle est présidente du conseil d'administration de B'Tselem et militante du parti politique *Baldad*, +972. 15 juin 2025 : <https://www.972mag.com/israeli-left-peace-summit-genocide/>

••• Nous n'avons pas d'eau, pas de nourriture. Je peux supporter la faim et la soif... mais pas l'idée que le bébé que je porte en souffre. Témoignage d'une mère de 32 ans, enceinte à Gaza, été 2025, citée par l'ONG Care

Repas palestinien

Martine PARDO



154 personnes sont venues partager le repas palestinien le 23 décembre à Saint-Rémy (114 en 2024). Chaque année, c'est un rendez-vous important, où chacun.e apprécie de se retrouver autour d'une cause commune. On se reconnaît. Beaucoup ont participé aux rassemblements à Bourg et ailleurs, beaucoup étaient là pour la Nuit de la Palestine...

Comme l'a souligné Claude Bardet, les bénévoles sont de plus en plus nombreuses et nombreux, - et il s'en félicite - pour l'organisation et la préparation du repas et pour *le service* du jour J. Bravo et merci à l'équipe qui a cuisiné le poulet et le riz aux amandes, confectionné l'hummus, le taboulé, les gâteaux, installé les tables, les assiettes et les couverts, pensé à la déco, assuré la vente des poteries et broderies palestiniennes, mis en place les ouvrages à consulter ou à vendre, encaissé les règlements. Et permis le témoignage de Claude Girod.

N'oublions pas que la somme récoltée ce jour-là contribuera à la réalisation d'un programme de travaux en Palestine, notamment l'amélioration de centres de santé¹ permettant d'accueillir les patients, de faire les interventions dans de meilleures conditions. Sachant que les travaux se font dans des conditions difficiles à cause des blocages d'accès. Certains ont dû être réalisés en trois semaines !

Un nouveau programme sur trois ans va démarrer en 2026 dans le cadre d'une convention entre *Ma'an*, ONG palestinienne et les associations d'Auvergne Rhône-Alpes. Celles-ci vont apporter 36 000 € par an.

L'Ain y contribuera comme pour le précédent.

¹ cf *info-action* n° 71, juin 2025

La Palestine n'existe pas Témoignage

C'est le témoignage de Claude Girod, de la Confédération paysanne de la Bresse louhanoise, qui était sur un des bateaux de la dernière flottille pour Gaza. Ce qu'on peut gagner à Gaza, on le gagne pour l'humanité ! Y participer ce n'est pas courageux, c'est un devoir (...) Notre bateau a été arraisonné en pleine nuit dans les eaux internationales par des bateaux de guerre de l'armée israélienne. Nous avons été kidnappés et mis dans une prison flottante pendant 5 h (...), tandis qu'on rappelait aux militant.es que la Palestine n'existe pas. On m'a demandé de retirer mes vêtements, on a coupé mes lacets de chaussure... Mais nos conditions de détention ont été correctes... Nous avons reçu la visite des représentants de l'Ambassade. Qui ont cru bon de nous offrir des bonbons et des barres chocolatées ! Une humiliation de plus !



Nouvelles du Haut-Bugey

Anne BLECHA



Le 9 octobre, nous avons organisé une veillée devant Valexpo à Oyonnax. Des drapeaux, des banderoles, des bougies, de la musique et une distribution de tracts à la sortie du spectacle de l'humoriste Paul Mirabelle qui avait attiré une foule de spectateurs.

Le 18 novembre le film *Yallah Gaza* a été projeté au

cinéma du Centre Culturel Aragon à Oyonnax. Un film très beau et puissant qui montre l'humanité et la force de vie des habitants de Gaza et qui fait écho et va nourrir notre propre humanité.

La séance a été suivie d'un échange entre le public, nombreux, le réalisateur, Roland Nurier et Jean-Baptiste Humbert, archéologue. Ce dernier a vécu 30 ans à Gaza, une partie des fruits de son travail a été présentée à l'IMA à Paris, lors de l'exposition *Trésors sauvés de Gaza*¹. La présence, le rayonnement et les paroles de cet admirable vieux monsieur étaient comme un pont, un prolongement de l'humanité des Gazaouis du film vers nous, les spectateurs ont été bouleversés. Bouleversés par cette force de vie et par la conscience de ce qui se passe à Gaza depuis le tournage du film en 2020-2021.

Un film à voir, à revoir, à conseiller et à offrir. Le DVD est disponible depuis peu.

¹ Cf *Info-action* n° 72, octobre 2025

Bourg : malgré la pluie, le froid, toujours mobilisé.es pour la Palestine

Claude BARDET

La Nuit de la Palestine du 5 septembre¹ a redonné un bel élan à nos mobilisations de soutien du peuple palestinien à Bourg.

Chaque samedi matin nous nous sommes retrouvés entre 80 et 100 personnes. Il y a bien sûr un **noyau dur**.

Le quotidien *le Progrès* en a régulièrement rendu compte : voir deux titres d'articles ci-contre.

Un autre temps fort pour notre association : le repas palestinien du 23 novembre à Saint Rémy (voir p 9).

Une petite délégation de l'Ain a participé à la manifestation nationale à Paris le 29 novembre. Un grand merci à celles et ceux qui participent solidairement à la prise en charge des billets !

L'AFPS de l'Ain a été invitée à tenir un stand à la soirée organisée par l'UL CGT d'Ambérieu pour les 130 ans de la CGT. Une belle soirée de fête qui n'oubliait pas la solidarité avec la Palestine.

Ain

En solidarité avec la Palestine, ils ont choisi la parole et l'engagement, qui sont-ils ?

Le Collectif Palestine 01 organise un rassemblement tous les samedis à Bourg-en-Bresse. Sous les panneaux et banderoles, des militants, représentants de partis politiques, engagés syndicaux, mais aussi des citoyens pour qui soutenir le peuple palestinien, c'est « refuser le silence et l'indifférence ».

Julia Beaumet - 27 oct. 2025 à 12:00 - Temps de lecture : 2 min

Ain

Gaza : malgré le cessez-le-feu, ils restent mobilisés en solidarité avec le peuple palestinien

Julia Beaumet - 25 oct. 2025 à 20:30 - Temps de lecture : 1 min

¹ voir *info-action* n°72, septembre 2025

L'AFPS au marché paysan à Chézery-Forens

Fleur, Antenne AFPS de Bellegarde

Dimanche 26 octobre, se déroulait l'édition 2025 du traditionnel marché paysan de l'association *Le Grain de Sel*. Nous y tenions un stand et malgré une météo capricieuse, le public a fait le déplacement.

Cette participation était l'occasion de faire connaître les actions de l'AFPS et notre antenne sur le territoire de la Valserine.

Nous avons pu expliquer l'histoire de la Palestine, le sort de Gaza et rappeler les conditions d'occupation de la Cisjordanie. En lien avec le thème du marché, l'accent a été mis sur l'agriculture et l'artisanat palestiniens, en précisant les conditions de travail des agriculteurs et notamment la spoliation des terres. Bien que la plupart des personnes qui s'avancraient jusqu'à nous étaient déjà plutôt sensibles à la situation en cours en Palestine, le travail d'information et la documentation ont été appréciés. Nous avons pris quelques contacts et vendu plusieurs produits palestiniens dont des céramiques, du savon et du zaatar.

En conclusion, ce premier marché de l'antenne de Bellegarde fut une journée positive.

Nous remercions l'équipe du marché pour son accueil et pour le prêt et l'installation du barnum malgré une inscription de dernière minute.



Une après-midi de partage pour les enfants de Palestine

Nora, Antenne AFPS de Bellegarde

Dans le cadre de l'initiative *Dessine pour Gaza* nous avons convié les familles à la pension familiale de Valserhône pour un après-midi dédié à la solidarité, à



la créativité et à la sensibilisation des plus jeunes à la situation vécue par les enfants palestiniens.

La rencontre a débuté par un échange avec les enfants autour de ce qu'ils savent ou perçoivent de la Palestine

aujourd'hui. Ce temps de discussion avait pour objectif de donner du sens à l'activité tout en s'assurant que les mots employés étaient compréhensibles et adaptés. Ensemble, et avec délicatesse, nous avons expliqué des notions telles que génocide, occupation ou sionisme, en répondant à leurs questions avec des mots simples et respectueux de leur sensibilité.

Ces échanges ont permis de rappeler combien l'enfance est un moment précieux pour apprendre l'empathie : comprendre la réalité d'autres enfants, même lointains, développe chez les plus jeunes des valeurs fondamentales de justice, de solidarité et de respect des droits humains. Les enfants s'approprient naturellement ce qu'ils perçoivent : le refus de l'injustice, le désir de paix, l'importance de protéger tous les enfants du monde.

Nous avons ensuite réfléchi ensemble au message qu'ils souhaitaient transmettre à travers leurs dessins : des mots d'amitié, de soutien et d'espoir pour les enfants de Gaza. Chacun et chacune a pu exprimer ce qu'il ou elle voulait partager et imaginer comment le représenter.

Le temps de création qui a suivi a été particulièrement riche. Les participants et participantes ont été accompagnés dans leurs envies, leurs idées ou leurs difficultés techniques. Plus d'une trentaine de dessins ont ainsi vu le jour, portés par une grande diversité de sensibilités.

Des plus petits aux plus grands, toutes et tous ont dessiné avec le cœur. Leur implication, leur sérieux ont témoigné de la force de leur engagement spontané envers les enfants palestiniens.

La rencontre s'est poursuivie autour d'un goûter offert par les familles, dont les gâteaux, bonbons et biscuits

ont permis de partager un moment convivial et chaleureux. Ce fut également l'occasion de remercier les enfants pour leur participation et pour la générosité avec laquelle ils ont transmis leurs messages de paix et de solidarité.

Pour conclure cette après-midi, les dessins ont été exposés sur les tables et une photo de groupe a immortalisé ce moment de créativité collective.

Une journée simple mais essentielle, rappelant que la solidarité commence souvent par un geste, un échange, un dessin et qu'elle peut se transmettre dès le plus jeune âge.

Guerre de libération algérienne : le massacre du 17 octobre 1961 reconnu par la Mairie de Bourg-en-Bresse

Jacques FONTAINE

Le 17 octobre 1961, la manifestation pacifique de dizaines de milliers d'Algérien.nes à Paris contre un couvre-feu illégal imposé par le pouvoir colonial français était réprimée dans le sang par la police de Papon¹. C'est plus de 200 personnes qui furent tuées ou noyées dans la Seine en une seule soirée, ce fut la plus importante répression d'une manifestation en Europe occidentale depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce massacre fut longtemps occulté par le pouvoir politique français. Il fallut attendre la marche pour l'Égalité de 1981 pour que les jeunes Algériens dont les pères, les oncles, les cousins... avaient disparu pour que le souvenir de ce massacre réapparaisse. Les travaux de J.-L. Einaudi (*La bataille de Paris : 17 octobre 1961*, Seuil, 1991) cassèrent l'omerta du pouvoir et le procès Papon permit de montrer le vrai visage de la répression du 17 octobre 1961.

Dans de nombreuses villes, (une quarantaine en 2024, dont Paris, Grenoble, Besançon...), des commémorations sont organisées tous les ans, et c'est maintenant

le cas à Bourg où un *Collectif aindinois pour le 17 octobre 1961* a été fondé en 2023 par plusieurs partis politiques et associations (et soutenu par l'AFPS). C'est ce Collectif qui a proposé au maire de Bourg d'installer une plaque commémorative au bord de la Reyssouze, plaque qui a été inaugurée par la ville le 17 octobre dernier devant une centaine de personnes.

Garder le souvenir, commémorer sont des actions importantes, mais elles ne sont pas suffisantes, il faut tirer les enseignements des luttes du passé pour celles d'aujourd'hui. Les plus ancien.nes d'entre nous ont lutté contre le colonialisme français en Algérie et luttent aujourd'hui contre le colonialisme israélien en Palestine. Et il ne faut pas oublier que, en Algérie comme en Palestine, le colonialisme est fondé sur le mépris de l'autre, son invisibilisation, son refus de le traiter en égal, de le traiter en homme : racisme et colonialisme sont étroitement liés.

À bas tous les colonialismes, à bas tous les racismes !

¹ Papon fut responsable du Service des questions juives à la préfecture de Bordeaux de 1942 à 1944 et, à ce titre, collabora avec les nazis à la déportation de près de 1 600 Juifs et Juives. IGAME (super préfet) de Constantine de 1956 à 1958, puis préfet de Police à Paris de 1958 à 1967, il est condamné en 1998 à dix ans de réclusion criminelle pour complicité de crimes contre l'humanité concernant la déportation des Juifs et Juives bordelais.es.



Il faudra que l'on m'explique pourquoi...

Elena MASIA, novembre 2025

Il faudra que l'on m'explique pourquoi une odyssée humanitaire et citoyenne sur des bateaux de fortune et qui n'avait comme seul objectif que de fournir des biens d'urgence pour la population de Gaza a pu être empêchée par toute une armée intervenant de nuit.

Il faudra que l'on m'explique pourquoi des équipages venus du monde entier pacifistes ont été traités comme des moins que rien, humiliés et assimilés à des terroristes du Hamas. Quel danger représentaient-ils ?

Il faudra que l'on m'explique pourquoi l'État d'Israël a empêché du personnel médical (chirurgiens, médecins, infirmiers) d'aborder à Gaza pour soigner une population assiégée. Quel danger représentaient-ils ?

Il faudra que l'on m'explique pourquoi des députés français, des activistes, des politiques, des médecins irlandais, italiens, portugais, brésiliens, etc ont pu être kidnappés dans des eaux internationales en violation de tous les droits. Quel danger représentaient-ils ?

Il faudra que l'on m'explique pourquoi la quasi totalité des médias français ont décidé d'ignorer cette odyssée humanitaire. Il faudra que l'on m'explique pourquoi la majorité des dirigeants dans le monde a baissé les yeux devant le génocide en cours à Gaza.

Il faudra que l'on m'explique pourquoi un dirigeant poursuivi par la Cour Pénale Internationale pour crimes de guerre, crimes contre l'humanité et avec mandat d'arrêt peut circuler impunément sur toute la planète et intervenir à l'ONU.

Il faudra que l'on m'explique pourquoi le drapeau de la Palestine ne peut pas être hissé dans les mairies sous peine de sanctions. Il viendra le temps où mes petits enfants me demanderont : *Il faudra que tu m'expliques pourquoi.*

Et que vais-je pouvoir leur expliquer ?

Que le monde savait et que personne n'a rien fait à part tous ceux qui comme moi ont encore de l'humanité. Que la plupart des gens ont vu les images de ces enfants affamés, tués, amputés et n'ont pas ressenti un tant soit peu d'émotion. Qu'il n'y a pas un seul jour où je ne suis submergée par l'émotion, par la tristesse et par la colère en regardant ce génocide se dérouler sous mes yeux sans ne pouvoir rien faire. Et que j'ai la rage et la haine qui me transpercent le cœur contre un État, un homme sanguinaire dont le seul but est de tuer, d'exterminer tout un peuple et peu importe si ce sont des femmes, des enfants, des bébés... avec la complicité des puissants de ce monde. Et que j'admire le courage et la force du peuple palestinien victime depuis des années d'une violence sans nom.

Et que je continuerai à me battre, à manifester et à crier *FREE PALESTINE*.



La culture, comme acte de résistance

Martine PARDO, Denis PAGE

1er Festival international du film féminin

Avec la création du 1er Festival international du film féminin, les femmes palestiniennes ont démontré que la culture vit, envers et contre tout, à Gaza, encore sous les bombes, dans une situation apocalyptique...

Plus, c'est un acte de résistance.

Cet événement a eu lieu du 27 au 31 octobre à Deir Al-Balah dans un camp de déplacés de la bande de Gaza, présidé par Ezzaldeen Shalh, ancien président du Festival du film de Jérusalem et de l'Union internationale du cinéma arabe.

Il a été inauguré le 26 octobre, Journée nationale de la femme palestinienne, en commémoration de la première conférence des femmes palestiniennes, à Al-Qods (Jérusalem) en 1929.

Au programme : 78 films, fictions et documentaires, représentant 28 pays et trois continents avec une forte présence du monde arabe.

Les organisateurs avaient choisi d'ouvrir le Festival par la projection du film-documentaire, *La Voix de Hind Rajab*, de Kaouther Ben Hania, une cinéaste tunisienne, qui raconte l'histoire de la petite fille palestinienne prise au piège dans une voiture sous le feu des forces d'occupation israéliennes.¹

Un festival marqué par l'émotion, courageux et essentiel à Gaza, devant plus de 500 participant.es.

¹ voir page 16

Les mots du ministre de la culture

En ce jour dédié à la femme palestinienne, nous célébrons sa force, sa dignité et son rôle essentiel dans notre mémoire collective. Malgré les ruines, vous parvenez à faire renaître la culture et la beauté.

Biennale de Gaza

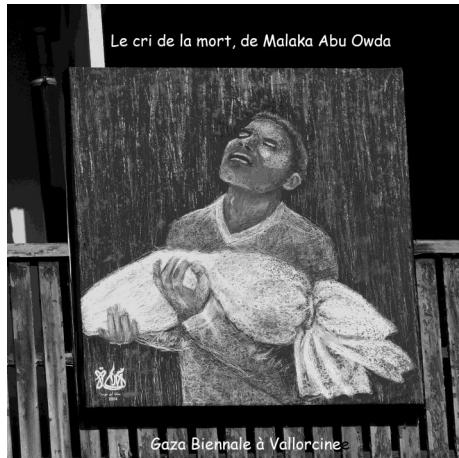
Le 20 novembre 2024, un collectif d'une quarantaine d'artistes gazaoui.es lance un appel pour une *Biennale de Gaza*¹, afin d'assurer que leurs voix et récits continuent d'exister et que leurs œuvres demeurent un témoignage de lutte et de résilience.

Une douzaine de pavillons voient ainsi le jour sous des formes diverses dans les plus grandes capitales de l'art contemporain telles que Berlin, Londres, New-York, Istanbul, Valence, Sarajevo, Toronto. Mais le pavillon français, c'est Vallorcine, un petit village de quelques centaines d'habitants de la vallée de Chamonix, à la frontière Suisse, qui l'a accueilli début août 2025.

Chaque été à Vallorcine est proposée *La nuit des ours*², un mouvement artistique et culturel innovant qui a vite trouvé sa place parmi les événements importants de la Vallée de Chamonix.

Le pavillon français de la *Biennale de Gaza*³ est intitulé *La nature comme refuge*. Il s'agit d'un musée à ciel ouvert, inauguré le 11 août 2025, regroupant les œuvres de six artistes gazaoui.es⁴, absents de Vallorcine.

Continuer à créer des œuvres d'art au milieu de la guerre et de l'oppression à Gaza, ce n'est pas seulement un acte de création, c'est en soi un acte de résistance et de survie. Pendant qu'Israël fait tous ses efforts pour effacer la vie et la culture à Gaza, ma continuité dans l'art prouve que la vie continue et que



l'identité palestinienne ne sera pas effacée affirme Rufaida Sehwail, artiste de Gaza.
Dans l'appel de lancement de la *Biennale de Gaza*, les artistes affirment que ce projet représente « une étape créative pour sortir des cadres traditionnels des expositions. Elle reflète la sensibilité et la spécificité de notre situation, ce qui en fait un évènement urgent et exceptionnel. Au cœur de l'intention artistique, il y a la lutte d'un peuple pour survivre. »

*La terre est lointaine.
Les mains ne peuvent construire.
Le corps est fragmenté.
Mais l'histoire survit.*

¹ <https://gazabiennale.org/>

² <https://nuit-des-ours.com/>

³ <https://nuit-des-ours.com/la-biennale-de-gaza/>

⁴ Mohammed Alhaj, Mohammad Alkurd, Fares Ayash, Ghanem Alden, Malaka Abu Owda, Hala Eid Alnaji

Les mots pour la Palestine

Rémi G.

Se méfier des mots qu'on entend, qu'on emploie et de ceux qu'on nous impose. Par exemple on ne dira plus *territoires occupés*, comme si ceux qui les occupent avaient idée que ça ne dure pas, qu'ils les désoccuperont un jour prochain... *Occupé*, c'est écrit sur la porte, mais ce sera libre dans une minute ou deux. Ce sera marqué *libre* sur la porte de Gaza. Quand ?

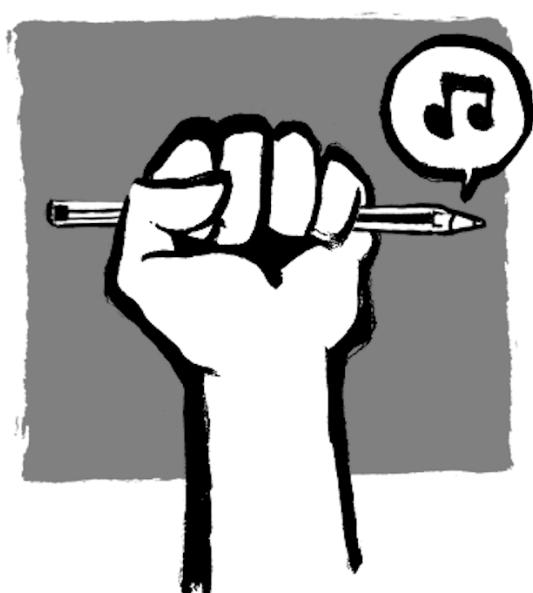
On dira *territoires désoccupés* puisque leurs occupants sont massacrés, on pourra dire *territoires inocuppables, invivables*, on dira *annexés, secs, désertiques*, on dira *décombres, gravats, ruines, poussière*. Ce sera plus juste.

On ne dira pas : *prison à ciel ouvert*, qui est un bel exemple d'oxymore, on pourra dire son pléonasme, *prison à ciel fermé*. Pour dire *reconnaissance de l'État palestinien, reconnaissance de l'État de Palestine*, on dira tout en un seul mot, ce sera plus simple, plus humain, on dira *Palestine*. *Palestine* et c'est tout et c'est un tout.

On ne dira pas *colonies illégales*. On ajoutera pas d'adjectif à *colonies*, le mot même dit l'illégalité. On dira *mère morte* et on ajoutera *avec toute sa famille* puisque le drone ne fait pas dans le tri sélectif. Ou plutôt si, il sélectionne toute la famille. On dira *mer rouge* à cause du sang qui a ruisselé dedans.

Pour dire *Proche-Orient*, on dira *là où le soleil se lève*, c'est ce que ça veut dire, non ? On dira *pays du notre proche Levant*. De l'aurore. On dira que l'aurore s'est transformée en horreur. C'est juste le son du mot qui module un peu. On dira *Proche-Orient, proche horreur*. On dira *pays du Levant d'une heure d'avance. Du décalage horaire, du décalage horreur*.

Le soleil s'est levé là-bas avec une heure d'avance, une horreur d'avance. Il est presque midi en Palestine... Victor Serge disait en 1939, *il est minuit dans le siècle*. À Gaza il est minuit depuis plus d'un siècle.



Cette nuit, nous passerons à l'heure d'hiver. À Gaza pareil à moins que l'hiver ne soit leur seule saison... Pour nous ici, on ne dira plus *ici c'est l'Ain, on dira ici c'est l'Autre, c'est l'hôte*. On accueillera deux millions de demandeurs d'asile s'il le faut, s'ils le veulent. On échangera des olives contre du maïs, du beurre contre de l'huile.

On gardera au chaud nos philosophies, nos croyances. On dira qu'il vaut mieux penser que croire, et que le chemin est plus difficile car il n'est pas déterminé d'avance. On se servira des religions, juste pour relier, pas pour nous religionner. L'ONU arrêtera enfin de prendre des résolutions, (des bonnes résolutions comme on se le dit parfois pour la nouvelle année). Si l'ONU prenait quelques révoltes ! Une lettre à modifier, c'est trois fois rien une lettre, mais ça change tout. Le temps des massacres est résolu serait déjà une magnifique chose, mais il faudra bien qu'un jour ou l'autre le temps des massacres soit révolu.

Il faudra du temps, faudra donner de notre temps, en perdre. Faudra pas trouver le temps trop long.

On ne dira plus cessez-le-feu, puisqu'il ne dure que l'espace d'une pause. À peine le temps d'un café, d'une cigarette, le temps de reprendre son souffle ou de le perdre. Le gouvernement israélien a sa propre définition : le temps d'entre deux bombes, le temps d'entre deux morts est un cessez-le-feu. La paix, c'est toujours la paix d'entre les guerres.

Il faudrait faire durer l'entre-deux guerres partout, quelques siècles.

On dira *Netanyahu en prison*, on dira *cessez-le-feu, cessez-le-fou*. Ici on dit souvent *avant-guerre*, ou *après-guerre*. Mais en Palestine, pas d'avant, pas non plus d'après, que du pendant...

On te verra à la manif de soutien au peuple Palestinien ? Non, désolé, mais solitaire, bien entendu, non merde ! Je suis solidaire. *Vive la solidarité*, non, *vive la solidarité*.

Désolé ?, comme *un territoire désolé, rasé, anéanti*. Désolé, c'est sans le sol, sans le soleil levant ? Nous on est pour le droit du sol, et de toutes les autres notes de la gamme. On est pour le droit au soleil, et que chacun, chacune ait sa place au soleil. Chacun et chacune un petit rayon, à égalité. Mais venant du même Levant, de la même aurore, du même Orient. Même s'il est moyen. Même du Moyen-Orient, ça nous va, c'est déjà pas rien, que ça ne change que moyennement, même de la moyenne aurore, ça nous va aussi, on prend ! Il faut l'Orient pour croire à la journée qui vient. Il le faut pour croire à demain. Le Proche-Orient est un début, un espoir proche, mitoyen, le tout début d'une maison commune. Notre pays s'appelle Monde.

Voilà la leçon répétée de la Palestine. Pas un devoir mais une leçon de mémoire pour demain. Une leçon qu'on n'a pas besoin de réviser. Nous ne sommes pas révisionnistes. Pas une leçon à comprendre, à apprendre, non, une leçon à vivre. Les leçons, ça ne s'apprend pas, ça se vit.

La voix de Hind Rajab au Cinéma à Bourg

Martine PARDO

La Voix de Hind Rajab, film de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania, sorti fin novembre 2025 est programmé par *Le Cinéma à Bourg* du mercredi 10 décembre au 16 décembre.

Ce film relate des faits réels survenus début 2024 quand une fillette gazaouie de cinq ans, Hind Rajab, est assassinée par 335 tirs de l'armée israélienne lors de son invasion de la bande de Gaza, après être restée pendant des heures bloquée parmi les cadavres des membres de sa famille tués auparavant par les Forces d'occupation israéliennes.

Présenté en avant-première mondiale, début septembre 2025 à la *Mostra de Venise*, cette production franco-tunisienne y a été applaudie, fait unique, pendant 25 minutes. Il a reçu le Lion d'argent - Grand prix du jury.

À voir au Cinéma les 10, 12 et 13 décembre à 15 h / 17 h 30 / 20 h et les 14 et 16 décembre à 17h30 et à 20 h

